

L'Electeur

POLITIQUE, CARICATURE ET CRITIQUE.

Première année.—No. 2.

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 25 Mai 1866.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois.....45 sous
Campagne.....30 sous
Chaque numéro.....4 sous

L'ELECTEUR

Paraît le Vendredi de chaque semaine.
Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUERARD, et C. PROPRIÉTAIRES.

Rue St. Marguerite, No. 45.

FUUILLETON DE "L'ELECTEUR"

du 25 MAI 1866.

UN BEAU BRIN DE FILLE.

I.

Aimez-vous les romans de cour d'assises, écrits par les forçats avec un instrument contondant ou signés avec une dose d'arsenic par une femme contrariée dans son amour? Voici un de ces écrits auquel il n'a manqué que fort peu de formalités pour figurer sous la rubrique *Tribunaux*. Je le tiens d'un vieux paysan de la Marche, qui me l'a donné *pour rien*, aux vacances dernières.

On ne savait pas, me disait-il, dans toute la province, un plus adroit et plus courageux braconnier que le père Talon. Le son de sa carabine était connu à plus de dix lieues à la ronde; et de mémoire de garde-chasse il n'avait pas quatre fois manqué son coup dans sa vie.

Le père Talon s'était bâti dans les broussailles du hameau de Veldez une espèce de tanière, au-dessus de laquelle il avait accroché un brandon, sans doute dans le but de faire croire à la présence d'une auberge. Mais je vous eusse bien défié d'y rencontrer l'ombre d'une marmite ou le soupçon d'une casserole. C'était une manière de concession faite par lui aux exigences de la justice, qui, du reste, se souciait médiocrement d'avoir des démentés avec un si habile tireur.

Le vieux braconnier ne se mettait jamais en campagne sans être escorté de son chien et de sa fille. Son chien était un animal fort laid, fort sale et fort intelligent, auquel il avait donné le nom ironique de *Gendarme*. Quant à sa fille, elle s'appelait Jeanne. Vous avez vu de ces belles et fortes natures chez les Arlé-

siennes et chez les Basquaises. Elle portait fièrement ses dix-sept ans écrits en flamme dans ses yeux curieux et grands, et dans ses cheveux tordus en câble. *Un beau brin de fille*, disaient les paysans en parlant d'elle, et cet éloge robuste, Jeanne ne l'avait pas volé. Seulement, trop de dédain peut-être éclatait sur sa lèvres d'un rouge sombre de cerise écrasée; ce front, traversé à son sommet par un pli grave, accusait peut-être une énergie trop virile; mais en revanche, dans le duvet rose de ses joues, et surtout dans la fossette de son menton, il y avait suffisamment de quoi faire oublier le sérieux de certaines lignes. L'appât de certains concours. Sa gorge aurait brisé trois corsets de marque. Jeanne était grande et la mieux faite de toutes les paysannes qui dansaient le dimanche la *Sabotière* sous les ormes.

Les liens du sang étaient à peu près les seuls qui existassent entre Jeanne et le braconnier; protection d'une part et respect de l'autre, laissa bonnat l'échange. En fait de tendresse, ils n'en savaient ni n'en pouvaient davantage. Les devoirs de Jeanne se réduisaient à peu de chose. Pieds nus, la robe retroussée et attachée derrière la jupe, elle portait la carnaissière de son père, en se suspendant de temps en temps aux branches d'arbre rencontrées.

A force de battre les buissons et les étangs, Jeanne finit par demander à son tour un fusil et de la poudre. Le jour où elle tira sa première poule d'eau fut pour elle un jour de fête. A partir de ce moment, hardie, mais docile écolière, l'œil brillant, le geste certain, elle ne tarda pas à devenir l'orgueil du vieux Talon, dont elle balançait plus tard la terrible renommée.

Ces deux êtres de nature primitive et presque sauvage, le père et la fille, allaient à la chasse comme ils auraient été à la guerre. Ils y apportaient tous deux le même calme, la même conviction; tous deux faisaient quelquefois des lieues entières, côte à côte, sans s'adresser un seul mot, sans échanger un seul regard. Leur pensée ne se rencontrait alors que dans un même appel à *Gendarme*, ce trait d'union vivant entre eux deux.

Mais en même temps que Jeanne faisait la chasse aux bêtes de l'air et des champs, l'Amour faisait la chasse au cœur de la braconnière et la couchait en joue au tournant de chaque sentier. *Gibier des bois, gibier d'amour*, comme dit une vieille chanson. Plus d'une fois elle laissa partir l'oiseau... pour s'arrêter, rêveuse, devant les ailes d'un moulin où demeurait

un beau garçon de vingt ans qui avait les plus charmants cheveux blonds qui se puissent trouver sous un bonnet de coton blanc. Plus d'une fois elle rentra au logis, à la nuit tombante, les mains vides et le regard singulièrement ému.

On se doute bien que le père Talon s'aperçut de ce changement. Un jour qu'elle avait laissé échapper devant lui une caille, il fit entendre un juron d'impatience, et se mit à siffler entre ses dents, ainsi qu'il avait habitude de le faire lorsqu'il se trouvait sous l'empire d'une contrariété. Jeanne marchait en baissant la tête.

Tout à coup, après quelques minutes de silence, il se tourna vers elle et lui dit brusquement:

"A propos, Jeanne, j'ai songé à te marier."

—Moi, mon père?

—Pierre Lachaux m'a demandé la main; c'est un brave homme, et un de mes amis, si le lui ai accordée."

La jeune fille, qui avait d'abord beaucoup rougi, releva la tête d'un air étonné; puis, souriant avec indifférence:

"Je n'aime pas Pierre, répondit-elle."

—C'est possible; mais je l'aime, moi."

Jeanne regarda son père, comme pour s'assurer s'il parlait sérieusement.

"Je ne veux pas me marier," dit-elle avec tranquillité.

Mais son père ne l'écoutait plus. Il venait de lancer son chien sur une pièce magnifique à laquelle il préparait un coup triomphal. Ce ne fut qu'après avoir relevé le canon de son fusil qu'il reprit l'entretien en ces termes:

"Pierre Lachaux viendra demain. Voilà trois ans qu'il a ma parole. Il sera ton mari dans huit jours."

C'était précis et concluant. Il n'y avait rien à répondre à cela. Jeanne garda ses réflexions pour elle.

II.

Après tout, c'était un assez bon parti que Pierre Lachaux, surtout pour la fille d'un quasi brigand comme le vieux braconnier. Il avait fait les guerres d'Afrique et s'était vaillamment battu dans les buissons contre les chouans noirs de l'émir. On citait de lui beaucoup de traits de courage et de force. C'était surtout un homme d'entêtement et qui aurait mérité de naître en Bretagne, là où on trempe les hommes dans la mer et où on les met sécher sous les chênes. Il était froid et parlait rarement; mais ce qu'il disait était toujours bien dit. Après avoir fait son service de sept ans, il était rentré au